

LIMBOURG

22 conseillers sortants, tous catholiques. A Masecyk, lutte entre catholiques. A Saint-Troud, un progressiste se présente.

LUXEMBOURG

22 conseillers sortants, 13 catholiques et 9 libéraux. Les libéraux luttaient à Etalle et à Favilliers. A Bastogne et à Laroche, ils présentaient un candidat.

NAMUR

31 conseillers sortants : 22 catholiques et 9 libéraux. Quatre cantons, où la lutte s'engageait sur toute la ligne, avait une députation panschée.

En résumé, les catholiques gardent presque toutes leurs positions et en conquièrent de nouvelles. La majorité leur reste acquise dans cinq provinces.

Le Luxembourg seul fait ombre au tableau. C'est là que le suffrage des fonctionnaires produit ses plus tristes fruits.

A Malines la liste catholique triomphe à 250 voix de majorité. Victoire catholique sur toute la ligne dans les provinces flamandes.

Dans la province de Namur, les catholiques renforcent encore leur majorité, déjà si considérable.

A Bruxelles, quatre candidats de l'Association libérale passent; les autres restent en ballottage.

P.-S. — D'après une dépêche privée, les catholiques triompheraient à 40 voix à Etalle. Ce serait le maintien du statu quo dans le Luxembourg.

LE CONCOURS RÉGIONAL DE LILLE

LA DÉPUTATION DU NORD

La députation du Nord, désirant donner une preuve de sa vive sympathie envers les agriculteurs de la région, avait chargé la députation de la Société des Agriculteurs de France de décerner en son nom douze médailles de vermeil et quinze médailles d'argent.

LA SOIRÉE DU PRÉFET

Le bal donné hier dans les salons de la préfecture avait attiré relativement peu de monde, beaucoup moins que les fêtes antérieures; aussi, pendant toute la soirée, même au moment où le bal battait son plein, la circulation n'a pas cessé un instant d'être des plus aisées, et la température des plus modérées.

C'est dans les trois salons rouges et dans la grande salle des fêtes que la réception a lieu. M. le préfet, en uniforme, et Mme la préfète, en toilette noire, se tenaient dans le salon d'entrée et recevaient leurs invités.

M. Jossier, secrétaire particulier du préfet, et quelques conseillers de préfecture se tenaient derrière eux et servaient d'introductions.

Un petit buste en marbre blanc de M. Grévy figurait sur une table de milieu.

M. le préfet a reçu jusqu'à près de onze heures. Les salons étaient décorés avec goût, l'abondance de fleurs était fort remarquable et l'orchestre était excellent.

Tout le monde offrait, toutes les autorités civiles et militaires, quelques agriculteurs, toute la presse républicaine, qui seule d'ailleurs avait été invitée, assistaient à cette réception.

M. Develle avait revêtu son écharpe de député; il a été un peu délaissé.

M. le général Billot, par contre, a été des plus entourés, et M. le maire de Lille a reçu les félicitations d'usage sur sa décoration.

M. Develle s'est retiré, vers onze heures et demie. Après son départ, les fonctionnaires se sont presque immédiatement retirés.

LA JOURNÉE DU MINISTRE

M. Develle a reçu dimanche dans la matinée à la préfecture. A 11 heures, M. le ministre a visité l'exposition scolaire accompagnée de M. Poisson, secrétaire général, et de M. Bulet, conseiller de préfecture. Il a été reçu par M. Brunel, inspecteur d'académie et par M. le maire de Lille.

M. le ministre a vivement félicité M. Brunel des progrès de l'enseignement primaire dans le Nord et de la belle organisation de l'exposition. M. le ministre s'est ensuite dirigé vers le Palais-Rameau.

M. Ch. de Franciosi, président de la Société régionale d'horticulture a dirigé M. Develle dans sa visite. M. Tisserand et M. Cambon étaient venus au Palais Rameau rejoindre le ministre; ils se sont rendus chez M. Tellier, président de la Société des Agriculteurs du Nord, dont M. le ministre avait accepté une invitation à déjeuner; à 2 h. 40, M. le ministre arrivait au théâtre, où il a présidé la distribution des récompenses dont nous donnons plus loin le compte-rendu. A six heures, le ministre se rendait à l'hôtel du Mansiel ou avait lieu le banquet offert par la municipalité et la Société des agriculteurs du Nord.

M. Develle est rentré à la préfecture et a pris le train de 10 heures 15. M. le ministre de l'Agriculture se rend à Caen.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DISCOURS DU MINISTRE

Dimanche, à 2 heures et demie, en lieu au théâtre la distribution solennelle des récompenses du concours régional agricole, devant un public assez restreint.

Une table recouverte de velours rouge à crêpées d'or a été établie sur la scène; elle porte les objets d'art offerts en primes.

2 heures 40 M. Develle fait son entrée et prend place au fauteuil de la présidence. M. le ministre porte les insignes de député.

A sa droite se placent M. le général Billot, M. le préfet, M. le premier président Mazean, de la Cour de Douai, et M. le général Masselin.

A sa gauche, sont M. le maire de Lille, M. Tisserand, directeur au ministère, M. le général Coëtte.

Derrière eux nous remarquons M. Tulliez, président des agriculteurs du Nord, M. Pellé, président du tribunal civil, MM. les généraux de France et Prédant, M. des Rotours, Flichon, Maurice, et Thellier de Poncheville; Le Gavrian, Morel, Bat-tieau, Bergerot, Jougler, Le Roy, Déjardin-Verkinder, Brame, Delelis, Baucarne-Loroux, Renard et Legrand (de Lecelles), députés du Nord, des conseillers-généraux, les membres de la société des agriculteurs du Nord et du Comice agricole.

Les exposants médaillés se placent derrière.

La musique des canonniers-sédentaires joue la Marseillaise et M. le ministre déclare la séance ouverte.

IL PRONONCE LE DISCOURS SUIVANT :

DISCOURS DE M. DEVELLE

Tous ceux qui, dans des circonstances semblables à celles qui nous réunissent aujourd'hui, ont l'honneur de parler au nom du gouvernement, vous ont adressés l'assurance que je vous apporte mon tour; ils vous ont dit qu'aucun autre régime de notre pays n'aurait un plus remarquable exemple de ce que peuvent produire le travail et l'activité humaine.

Le noble cité qui nous offre aujourd'hui un accueil si brillant est désormais trop étroit dans son ancienne enceinte et les merveilles qui l'entourent ne servent plus qu'à rappeler le souvenir de votre vaillance et des sièges que vous avez soutenus.

De quelque côté que nous tournions nos regards, nous apercevons que vastes usines ou d'habiles ouvriers travaillent le lin, la laine et le coton, et les villes qui se sont groupées autour de vous forment le centre le plus vaste d'établissements auquel puisse donner naissance l'initiative privée.

L'éclat de votre concours régional, les richesses agricoles qui y sont rassemblées, prouvent que ce n'est pas seulement dans l'industrie que vous avez réalisé des perfectionnements et que vous marchez à la tête du progrès, mais encore que les habitants du Nord ont toujours conservé leur ancienne supériorité au point de vue de l'agriculture.

Ces superbes chevaux de trait que nous admirons hier, ces belles vaches laitières, ces produits de tous genres qui remplissent votre exposition, manifestent d'une façon éclatante votre supériorité.

Et lorsqu'après avoir admiré cette exposition vous avez interrogé les statistiques, en remarquant que dans vos rendements cultureux vous êtes constants et rarement concourus, en nous apportant une revue de la situation agricole, nous a apporté la preuve que de plus sérieux efforts avaient été tentés.

Ces résultats sont dus surtout aux qualités de votre race et à cette puissance incalculable du travail qui vous caractérise. Mais je crois qu'il faut en faire ressortir le mérite au moins en partie à ces sociétés diverses qui, au chef-lieu du département et dans chacun de vos cantons, exercent la plus salutaire influence. Ce sont elles qui stimulent vos efforts, ce sont elles qui procurent les vastes usines ou d'habiles ouvriers, qui par des encouragements habilement distribués, favorisent chaque jour l'introduction des procédés scientifiques dans la culture.

Je suis heureux de pouvoir leur adresser toutes mes félicitations et d'annoncer à deux de leurs membres les plus distingués, Mgr Monnin et Bouinanger, que M. le président de la République m'a chargé de leur remettre les insignes de la Légion d'honneur.

Le gouvernement n'a pas seulement voulu reconnaître des services que vous appréciez comme moi; il a tenu, et je tiens à donner également un encouragement à l'initiative privée et à l'initiative collective. La crise que nous traversons est si grave, le travail de nos agriculteurs beau rendu la terre plus féconde, ils ne recueillent pas les profits légitimes qu'ils ont le droit d'espérer de leurs efforts.

Pour ramener la prospérité dans nos campagnes, il nous faut le concours de toutes les énergies et de toutes les bonnes volontés. Le gouvernement a pour devoir de les stimuler et de les encourager. Ce jour-là vous avez fait à son devoir. Il n'a pas dépendu de nous de faire disparaître en un jour les conséquences si funestes des fautes commises dans le passé; du moins, nous avons commencé cette œuvre et nous sommes satisfaits dans la voie des réformes qui ont rendu si justement populaire le nom de nos éminents prédécesseurs, non estimable ami, M. Méline, et qui ont fait qu'il faut vous rappeler ce qu'il a fait pour cette région et quels services considérables a rendus à votre culture betteravière cette loi de 1884, cette loi de progrès qui a déjà produit de si grands résultats et qui continuera à en produire de plus, et qui ne pourra être utilement modifiée qu'en en conservant l'esprit et le principe.

N'est-ce pas aussi grâce à ce ministre clairvoyant que les doctrines économiques qui ont trop longtemps gouverné nos relations internationales et ont été désavouées par le Parlement. Ce jour-là vous avez triomphé avec lui et dans cette lutte pour la cause de la protection douanière, je serai toujours heureux de vous prêter mon concours.

Dans la voie où nous nous sommes engagés, et où les sages, les difficultés les plus sérieuses; nous avons en face de nous deux sortes d'adversaires: les uns, qui défendent les intérêts contraires aux nôtres; les autres, non moins redoutables parés qu'ils ont la foi. J'ai nommé le économiste.

Mais je puis vous assurer que vous droits, sous un gouvernement de liberté, sortent l'objet d'un examen approfondi; j'ai la ferme confiance que les résolutions que l'Assemblée nationale a votées en faveur de la souveraineté nationale, et la volonté de la majorité du pays.

M. le ministre, au nom du gouvernement, remet la croix de la Légion d'honneur à M. Frassin et à M. Boulanger, de Salschies, vice-président de la Société des Agriculteurs du Nord.

Il remet ensuite l'insigne de l'Ordre du Mérite agricole à M. Brunel, directeur de l'enseignement primaire du département; Fagot, agriculteur à Baillet; Flindis, agriculteur à Seclin; A. Yalès, maire de Biastre; Gravis, conseiller général, cultivateur à Luvegnies-Bavay.

M. le ministre donne ensuite la parole à M. le rapporteur de la visite des fermes faites au mois de juillet dernier. Après quelques détails intéressants sur les fermes visitées par la commission, M. le rapporteur proclame les noms des fermes primées.

M. Jacmart, secrétaire de la société des agriculteurs et M. Poillet, vétérinaire départemental, donnent lecture du palmarès.

Les lauréats écrivains à gages sont très chaudement acclamés lorsqu'ils viennent recevoir des mains du ministre les médailles accordées à leurs bons et loyaux services.

La séance est levée à 4 heures.

M. le ministre est entré quelques instants dans le salon disposé à son intention et a reçu les remerciements des nouveaux décorés. Il est remonté en voiture et s'est rendu à la préfecture.

LE BANQUET

Le banquet offert par la municipalité et par la société des agriculteurs du Nord réunis à M. le ministre de l'Agriculture, a eu lieu dimanche, à 6 heures, à l'hôtel du Mansiel, dans la grande salle des fêtes. M. Develle présidait.

250 convives environ étaient réunis. Parmi eux MM. Des Rotours, Legrand (de Lecelles), Jougler, Baucarne-Loroux, Delelis, Le Gavrian, Renard, Maurice, Morel, Thellier de Poncheville, Déjardin-Verkinder, députés; le général Billot, le préfet, des magistrats, des conseillers généraux et d'arrondissement; les membres de la société des agriculteurs du Nord et beaucoup d'exposants.

LES DISCOURS

Le préfet dit que le concours régional démontre d'une façon magnifique la force et la vitalité de l'agriculture du Nord. Il y a un vieux proverbe qui dit: Aide-toi, le Ciel t'aidera! En France, et dans la région du Nord surtout, on peut être certains de l'aide du Ciel et si avec lui, on a un peu de l'aide et de l'assistance du gouvernement, les agriculteurs ne manqueront ni de l'énergie ni de l'intelligence nécessaires pour ramener les choses à la prospérité ancienne et même la dépasser.

Il rappelle ensuite qu'il est lié depuis sa plus tendre enfance avec M. Develle et qu'il l'a félicité. Il termine en portant un toast au président de la République.

M. LORAND (de Lecelles), parlant au nom de la députation du Nord tout entière, dit qu'il se trouve ici sur un terrain où toutes les bonnes volontés doivent se solidariser dans une action commune. Les députés du Nord, en menageant un peu leurs efforts, ni leur temps, ni leurs forces, pour assurer le triomphe des légitimes revendications des agriculteurs. La France est un flambeau qui ne peut pas s'éteindre, une force qui ne peut pas périr. (Applaudissements prolongés.)

M. GÉRY LEGRAND, maire de Lille, s'est ensuite levé et a salué avant tout dans le ministre de l'Agriculture le représentant du gouvernement de la République. (Les cultivateurs présents ont estimé que le maire de Lille aurait dû s'abstenir de mêler la politique à l'agriculture, mais il fait que les opportunistes mettent de la politique partout.)

M. TELLIER, président de la société des agriculteurs du Nord, a insisté sur la nécessité d'un enseignement agricole spécial et à paru croire que cette panacée suffirait pour guérir tous les maux dont souffre l'agriculture.

En terminant, M. Tellier a bu au ministre et à M. Vassilié, l'organisateur du concours régional.

M. le ministre de l'Agriculture se lève alors. Il remercie M. le préfet du Nord, M. le maire de Lille et M. Tellier des paroles trop flatteuses qu'il vient de lui adresser. Il insiste sur la nécessité de l'enseignement agricole dont il se déclare un ardent partisan et place la politique de rigueur. Il dit que l'opinion publique, malgré des défaillances momentanées, est fermement attachée au gouvernement actuel.

Il boit à M. le préfet, au maire de Lille et à M. Tellier. Comme toute félicitation.

LA FÊTE DE NUIT

La partie la plus réussie de la fête, nous dirions même la seule qui n'ait pas été ratée—si le ballon ne faisait pas exception—c'est l'illumination. La décoration était simple et de bon goût.

L'ascension a eu lieu à 10 h. 12 et l'aérostat s'est dirigé dans la direction de Loos. Le ballon était éclairé par des feux artificiels, des feux changeants et des flammes de bengale qui ont permis de le suivre des yeux pendant près de 10 minutes.

Il y avait cinq personnes dans la nacelle. On nous assure qu'un de nos confrères de la presse lilloise était au nombre des voyageurs.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Sept marchands de lait, comme nous l'avons dit, vont être poursuivis pour avoir additionné à leur lait marchandisé. Voici maintenant deux marchands de charbon, contre lesquels la police a verbalisé samedi pour tromperie sur la qualité du charbon vendu.

Et Vignaud ajouta en lui-même: — Si l' avait quelque chose, je le saurais bien!

Il s'avança près des cages, y prit place, et au moment où il allait disparaître sous terre, il remarqua que l'ingénieur entrât à la lampisterie.

M. Middleston interrogea le lampiste, et acquit la certitude que, ce matin-là, il ne manquait personne au travail.

Lorsque la descente fut achevée, il revint près de l'accrochage, et il fit signe au mécanicien qu'il voulait descendre.

On racontait un peu la vitesse, et l'ingénieur, seul dans sa cage, disparut dans les profondeurs de la terre.

Lorsqu'il arriva au fond et que l'ascenseur l'eût déposé sur le bougain, il chercha des yeux quelqu'un, et apercevant Voltin, il l'appela.

— Tout le monde est au travail?

— Tout le monde, monsieur.

— Vous n'avez rien remarqué d'extraordinaire?

— Rien, monsieur.

— Venez avec moi.

Voltin le suivit; ils s'engagèrent dans une des galeries, et marchèrent longtemps sans échanger un mot. Ils arrivèrent ainsi à une taille dans laquelle trois hommes travaillaient.

L'ingénieur examina le boisage et ne fit pas d'observation.

Cependant, comme il allait revenir sur ses pas, il s'aperçut que sa lampe palissait un peu.

— Vous avez des soufflards dans votre taille, dit-il aux ouvriers

— Ça ne manque pas! Il est vient bien assez de

accidents. — Samedi soir, à 4 h. 12, une jeune fille de 18 ans, Eugénie Arban, demeurant rue de l'Épée et ouvrière dans un tissage a eu le petit doigt de la main droite enlevé par un engrenage de son métier.

— Dimanche, vers une heure du matin, trois poêles d'été ont été jetés dans la rue de la République. Arrivés en face du commissariat du 26 arrondissement, ils rebondirent leur vacarme et se dispersèrent à coups répétés sur les volets du bureau de M. le commissaire Henry. Comme bien on le pense, les agents du poste, sortant aussitôt, s'empressèrent de frapper au dépôt les tapageurs nocturnes. Malheureusement M. Henry qui s'était levé pour faire cesser le bruit, tomba en descendant l'escalier et se fonda le pied. Cet accident nécessita un repos et des soins assez longs.

Un tisserand, Jules Demeulenaert, travaillant dans une fabrique de la rue Saint-Antoine, était venu samedi à son atelier après avoir absorbé un verre respectable de petits verres. Pris d'un accès subit de colère, il lâcha une forte pièce de tissu. Il a été, pour ce motif, remis immédiatement entre les mains de la justice.

Une quantité prodigieuse de monnaie étrangère n'ayant pas cours légal circule en ce moment à Roubaix. D'anciens flous font passer par des trous de 50 fr. des couronnes prussiennes en or ne valant que 12 fr. 50; mais c'est surtout avec les pièces du Pérou et du Chili, qu'ils exploitent les commerçants. Nous pourrions citer tel ou tel de ces derniers qui, dans la journée de samedi, a perdu au change 10, 15 et même plus de 20 fr.

Le seul remède à éviter ces désagréments, c'est de refuser impitoyablement toute pièce de provenance suspecte.

Exposition des Arts décoratifs, organisée par la société artistique de Roubaix. L'inauguration dans son local de la rue de l'Alouette. — Ouverture le 1er mai. — Entrée, 50 centimes les dimanches, lundis et jeudis; un franc, les autres jours de la semaine. — L'exposition sera ouverte de 10 h. du matin à 6 h. du soir.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui content l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17 ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

L'anarchiste Martinet. — Nous avons précédemment annoncé que Martinet avait été arrêté à Saint-Julien (Haute-Savoie). Il n'est actuellement question, nous le savons, de son transfert dans cette ville, pour être jugé contradictoirement au sujet des violences de la réunion publique de Lys-lez-Lannoy. Il y a donc lieu de supposer que l'arrêt, qui l'a condamné à six mois de prison par défaut, lui ayant été signifié aussitôt après son arrestation, il s'en est tenu à son domicile, et n'a par conséquent accepté, et subit en ce moment, sa peine dans l'une des prisons du ressort de Chambéry.

TOURCOING

Succès des Crick-Sicks au concours de Meaux

Nous recevons le télégramme suivant: « Meaux, 23 mai. — Les Crick-Sicks ont remporté un succès complet, malgré une lutte acharnée. Ils ont obtenu les premiers prix dans les concours de lectures à vue, d'excellence et d'honneur. Ces prix leur ont été décernés à l'unanimité avec félicitations du jury. »

Ce magnifique succès cause le plus vif enthousiasme à Tourcoing. Nos compliments les plus chaleureux à nos concitoyens, auxquels on prépare une splendide réception.

Les Crick-Sicks rentreront à Tourcoing mardi, par le train arrivant en gare à 6 h. 40. Il leur sera faite une véritable ovation, bien méritée d'ailleurs après une aussi brillante victoire. Nos orphelinistes viennent d'ajouter une belle page à leurs annales glorieuses et ils ont brillamment soutenu la réputation artistique de notre ville.

Nous appelons sur ce succès l'attention toute spéciale du chroniqueur musical du Figaro qui émettait il y a quelques temps déjà une appréciation peu flatteuse sur le goût artistique de nos chanteurs. Il doit être bien forcé de convenir maintenant que si « les hommes du Nord n'aiment pas la musique », il n'est cependant pas bon aux sociétés parisiennes de se mesurer avec eux: les concours de Lille et de Meaux en sont une preuve élatante.

L'un de nos concitoyens qui a quitté Tourcoing, M. Dominique Podvin, faisait partie, nous dit-on, d'une des sociétés qui ont pris part à la lutte Le Choual du Louvre.

La municipalité a pris l'initiative de l'organisation de la réception de orphelinistes; elle a invité toutes les sociétés locales à prendre part au cortège.

L'hôtel de Ville, le local de la société des Crick-Sicks au café Leclercq sont pavés; les cafés et un certain nombre de maisons particulières ont arboré leur drapeau. On prépare à nos braves amis l'accueil enthousiaste qu'ils ont si bien mérité.

La Maire a fait afficher l'avis suivant: VILLE DE TOURCOING

RENTREE DES ORPHELISTES Réception

Le Maire de la ville de Tourcoing, chevalier de la Légion d'Honneur, a l'honneur d'informer les habitants que les Orphelinistes (Crick-Sicks) ont remporté les prix et après un concours de Meaux: Premier prix de lectures à vue; Premier prix d'excellence;

Et prix d'honneur à l'unanimité avec félicitations du jury. La rentrée des orphelinistes aura lieu demain mardi, à 6 heures 1/2 du soir.

Le maire de Tourcoing a la certitude que tous les habitants de Tourcoing se joindront à l'administration pour recevoir dignement cette glorieuse phalange qui vient d'ajouter un nouveau triomphe à la série déjà si brillante de ses succès. A l'Hôtel-de-Ville, le 21 mai 1886. V. HASSENBOUTOC.

L'incendie de la filature Joire. — Nous avons dit que certaines circonstances avaient d'abord fait supposer que la malveillance pourrait n'être pas étrangère à ce sinistre. Mais une enquête minutieuse a dissipé les soupçons qui planaient sur un jeune ouvrier de la filature et qui avaient eu pour origine quelques propos tenus par des enfants.

Société Saint-Joseph. — Dimanche a eu lieu l'assemblée générale des sociétaires pour l'installation du nouveau président. C'est M. Huard, commissaire-priseur, qui succède dans cette délicate fonction au regretté M. Félix Debuchy.

M. Lorthios-Pennart, en s'adressant à la bienvenue au nouveau président, a fait l'histoire de la société qui a eu pour fondateur M. Delepoulle-Van Elslaude.

M. Huard a pris ensuite la parole. Après avoir remercié les sociétaires de la confiance qu'il leur accordait, il a fait l'éloge de son digne prédécesseur.

« Je viens à vous, a-t-il dit, parce que vous m'avez rappelé que le Christ n'a pas seulement, des devoirs envers Dieu, envers lui-même et envers sa famille. Mais qu'il a aussi des devoirs envers la société. »

Il a terminé en faisant un appel chaleureux à la bonne volonté des sociétaires. Ce discours a été fréquemment applaudi.

M. Charles Farvaque a ensuite félicité M. Huard et, au nom de la section horticoles, il lui a offert un magnifique bouquet.

Feu de cheminée. — Dimanche matin le tocsin s'est encore fait entendre: on parlait d'un incendie rue St-Jacques. Tout se bornait heureusement à un feu de cheminée, assez intense, qui s'est déclaré chez Mme veuve Duville-Dimid, mercière, rue St-Jacques, et qui a été promptement éteint.

Blanc-Scout. — Nous avons dit hier que des vêtements avaient été trouvés sur la rive du canal de Roubaix; un livret d'ouvrier renfermé dans l'une des poches a donné des indications sur leur propriétaire, jeune homme de 25 ans, nommé Vansylberghe, originaire de Gand, qui travaillait comme tisserand dans un établissement de Roubaix. Le corps n'a pas encore été retrouvé mais il y a de fortes présomptions de suicide. Le frère de Vansylberghe a reconnu les vêtements et a déclaré que son frère avait été renvoyé de la maison où il travaillait pour s'être absenté pendant plusieurs jours qu'il avait passés à boire. Peut-être ce malheureux, chagriné de ce renvoi, aura-t-il perdu la tête!

Le cadavre de Vansylberghe a été retrouvé dans le canal, dimanche après-midi, à 50 mètres du pont du Capraud, par quelques camarades du noyé qui s'étaient mis à sa recherche.

Roucq. — Un violent incendie qui a éclaté dimanche soir, vers 8 heures, a complètement détruit l'astiminet A la descente des marchands de lait, tenu par M. Desamps, route de Tourcoing.

LILLE

Les cercles catholiques d'ouvriers. — Hier matin, à onze heures, a eu lieu la réunion des conseils extérieurs des cercles. Sur l'extrême avaient pris place M. Jules Monnier, MM. Raoul Anel, Harmel, Morel et Thellier de Poncheville, députés de France. Les délégués ouvriers ont donné lecture de leurs réponses à des questions posées par le comité général.

M. Harmel a pris ensuite la parole et dit que l'association était un des plus puissants moyens d'étendre et de propager les doctrines catholiques. C'est l'apostolat de l'ouvrier qui, seul, fera de grandes choses et nous donnera, avec l'aide de Dieu, la victoire.

Mgr Monnin s'est déclaré édifié de l'attitude des délégués ouvriers, des ouvriers qui comprennent tout ce qu'ils doivent à la religion. Grâce aux écoles chrétiennes; il est à espérer que, dans l'avenir, les ouvriers et les patrons seront tous unis dans une même pensée de foi et de charité chrétienne.

Après cette réunion, un banquet donné à la salle Ozanam a réuni 400 convives. A la fin du repas, M. Grand a ouvert la série des toasts en proposant de boire à la santé de Léon XIII, le bienfaiteur de l'œuvre des cercles catholiques et le restaurateur de la science sociale; à la santé aussi de Mgr l'archevêque de Cambrai et de Mgr de Lys.

Un immense acclamation et des cris répétés: Vive Léon XIII! vive Monseigneur! ont salué ces paroles.

Puis, le président du cercle de Notre-Dame de la Treille a bu à la santé de MM. de Mun, Anel et Harmel.

M. Hatu a demandé qu'une délégation fût envoyée à M. de Mun pour lui exprimer les regrets que son deuil et son absence causaient à l'assemblée.

M. Raoul Anel a répondu en disant que M. de Mun les avait prévénus et à regret de ne pas se trouver au milieu de ses amis.

Puis, dans un langage élevé et énergique, M. Anel a tracé le tableau de l'union chrétienne, qui devait se faire entre les patrons et les ouvriers. Le Nord a donné le premier exemple; les patrons ont compris qu'ils avaient charge d'âme et, tout en s'inquiétant du côté matériel des ouvriers, ont travaillé au bien être moral.

Après avoir salué l'association de la jeunesse catholique, M. Anel a bu aux victimes de Châteautilain.

De chaleureux applaudissements, accompagnés de cris longtemps répétés de: Vive Fischer! ont salué le superbe discours de l'éminent ami de M. de Mun.

Après un toast de M. Deschodt, au nom de la jeunesse catholique et spécialement de la jeunesse douzienne, à la prospérité de l'œuvre des cercles catholiques, M. Harmel a prononcé quelques paroles émus, venant du cœur et que l'on sait si bien les dire.

A 4 heures 1/2, un salut a été chanté à St-Maurice et le révérend père Orban a montré aux ouvriers que l'avenir du pays est entre leurs mains. A cette heure, où la lutte est si acharnée, où le combat ne jette pas seulement des individualités dans la mêlée mais le société tout entière, la victoire dépend de leur courage, de leur courage, de leur valeur et de leur fidélité à la grande cause de la religion catholique.

Concours hippique. — 4^e journée. — Dimanche, toutes les tribunes offertes, réservées et publiques, regorgent littéralement de spectateurs.

A 1 heure, devant un public spécial, a eu lieu le concours des chevaux de traits attelés.

A 4 heures, ont commencé les courses au galop. Parmi les sous-officiers du 19^e chasseurs M.M. Ligour, montant Dunquerque et Bizard, montent Epervier ont été couverts d'applaudissements.

Dans les sauts d'obstacles pour les gentlemen, M. René Baudon, montant Christian, a fait une chute sans gravité à la rivière. M. Mame, montant Dauphin, a fait pancha à la claque.

Les prix ont ensuite été décernés.

Les états de services de M. Géry Legrand. — Voici d'après le Journal officiel les états de service qui ont amené la décoration de M. G. Legrand: Par décret du 21 mai, M. Géry Legrand, maire de Lille (Nord), est nommé chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur; conseiller municipal depuis 1876, adjoint au Maire en 1877 et Maire depuis 1880, ancien conseiller d'arrondissement et ancien conseiller général, plus de vingt ans de service.